

DOMAINE DU MUY  
PARC DE SCULPTURES CONTEMPORAINES  
CONTEMPORARY SCULPTURE PARK

LE MONDE  
HARRY BELLET  
27 JUILLET 2015

Le Monde

# Le Monde

M Arts

## Quand l'art arrose les jardins

LE MONDE | 27.07.2015 à 11h53 • Mis à jour le 27.07.2015 à 16h14 |

Par Harry Bellet (dans le Var et les Bouches-du-Rhône) et Laurent Carpentier (à Amiens)



Gilbert Fillings, directeur de la maison de la culture d'Amiens dans « Entailles », œuvre de Wilson Trouvé, dans les marais piécés, sur le site du Domaine du Muy.

DOMAINE DU MUY  
VAR, FRANCE  
-  
T +33 6 77 04 75 92  
WWW.DOMAINEDUMUY.COM  
INFO@DOMAINEDUMUY.COM

# Quand l'art arrose les jardins

Espaces où s'épanouissent les créateurs ou présentoirs d'œuvres destinées à la vente, parcs, vignes et potagers sont les nouveaux terrains de jeu des plasticiens

## REPORTAGES

**D**ifficile de se promener dans un parc, un domaine, une forêt sans y voir fleurir sculptures, installations et autres œuvres d'art contemporain. Gadget étrange-viticulteur ou fruit d'un certain rapprochement de cultures ? A Arrières, Laurent Garpenier a exploré les arènes des hortillonnages, zone maraîchère qui recèle désormais des œuvres d'art qui se mêlent avec parcimonie. Plus au sud, bien plus au sud, Harry Bellet a tenté de se frayer un parcours artistique entre les plants de vigne, dans une Provence où il est presque impossible de distinguer une exploitation viticole d'une galerie.

### Au nord, les œuvres poussent parmi les nénuphars...

Gilbert Fillinger, le directeur de la maison de la culture d'Arrières, aplanit jadis deux bras dans l'eau pour tenter de débiter les fils de Nylon qui ont bloqué l'écluse. Une canne à pêche qu'il a malheureusement accrochée. « C'est la dernière fois que ça arrivera », glousse-t-il, doucement gêné de sa maladresse. La barque en panne glisse seule sur l'onde. Musée de l'improvisé.

Voici deux heures que nous allons d'un lit à l'autre dans ces marais piécards qu'on appelle ici les « hortillonnages », la découverte des œuvres que, à la tête du festival Art, « ille et paganus, il a fait installer, rejoignant ou remplaçant celles de cinq précédentes éditions. Une barque à moteur, de simples instructions pour la manœuvre arrière et la manœuvre avant, et sous vos pieds dans un autre espace-temps, quelque part entre Le Dejeuner sur l'herbe, de son bonnet, les aventures d'Hubleberry Finn et la visite d'un musée d'art contemporain.

De quel circonflexe les esprits diaboliques que nous sommes, pour qu'art et jardin ont de nos jours, ces dernières années, une telle affinité ? Pas un parc, pas un domaine, pas une forêt qui ne fleurisse aujourd'hui de tulipes garnies en plastique, de fuzes nénuphars, de

raisons liques Robertson Crossio, signées, griffées, estampillées. Le « land art » à la portée des promiscuités. Du grand maître à l'obscure étudiant, tous sont appelés à se saisir de la nature de la main très visible du marché de l'art contemporain.

C'est Giuseppe Penone dans les jardins de Versailles ou plus récemment Anish Kapoor et son « jardin de la reine qui penserait à passer à l'eau » introduire le chaos » dans ce trop bel ordonnancement. C'est Ange Leccia, Daniel Buren ou Jean-Pierre pour l'écriture à Nantes. C'est Jean-François Toussot, Pierre Assolant ou art rituel dans le domaine de Charmande. C'est le Vent des forêts, « espace réel d'art contemporain », 45 km de sentiers balisés dans la Vienne, ou bien encore Arts nature dans la forêt de Saintes en Auvergne, le lieu natal de sculpture du château de Bois-Guilbert, près de Poitiers, ou les 1 000 m<sup>2</sup> d'installation de sculptures à Monts, capitale de la culture 2009... La liste s'allonge à l'infini. Au point qu'on en finit par se demander s'il est même possible aujourd'hui de s'inscrire aux bords de l'œuvre, aux châtiments, aux bocquets, fils d'œuvre, il s'inscrit dans l'œuvre, ici ou là, une sculpture ou une installation pour résoudre la curiosité.

### « L'ART À L'INSTANT T »

Avant de devenir le plasticien que Ton connaît, Bertrand Lavier a fait des études d'horticulture. « Le quinquennat des jardins, c'est Le Nôtre, c'est lui le maître d'œuvre, les pièces d'art étaient intégrées. Ce qui est à l'essence de la pratique d'équilibre des artistes actuels... dit-il, amusé. C'est devenu une école jusqu'à dans les propriétés venues où un artiste des sculptures dans le paysage, les gens viennent le dominer, ils gagnent le vent, en sachant que certains ont, et considèrent avec soin le plein de culture. » Le sujet le fait rire, lui qui a justement des œuvres à la Commanderie de Beynac, un grand cru de Provence. « Alors il faut être sûr surtout qu'on soit fluide une poignée d'heures. »

A une demi-heure de Paris, dans l'Essonne, le domaine de Charmande – 98 hectares, 40 salariés, de 3 000 à 4 500 visiteurs les week-ends de bon temps – a été pionnier

dans le genre. Depuis 2001, on y expose dans le joli parc ombragé, accolé à la façade du château du XIX<sup>e</sup> siècle, une immense échelle signée Philippe Barrette en change les proportions. Devant, des bûches posées en une certaine construction (production du collectif Boat du Japon 2001) donnent envie d'y plonger, d'ailleurs on peut le faire certains jours, il faut apporter son matériel de bain. Un peu plus loin, on a bien l'impression d'empêcher (ici c'est La Traite-vaquaire d'Anne Berner) et les cabanes, dans lesquelles on peut dormir sur observation, à condition d'apporter son dîner et une bonne centrimètres.

« Là, c'est de la pensée visuelle. Le problème, c'est quand il faut rendre côté du spectateur, analyse Bertrand Lavier. Il y a une autre chose la culture pour distraire le public. Un artiste qui hante les communités, les écoles, les écoles, il faudrait que la réponse du public soit possible dans le musée ou à l'école de la pièce, sinon on pense l'artiste hors jeu. C'est très de l'irréductible. L'art à l'instant T. A rendre séduisant, on peut le dire. »

### L'ÉPOQUE DU TRANSCENDANT

Plus largement, la tendance d'insérer dans une époque frappée au son du tonnerre. On présente des œuvres tracées de Wim Delbecq, au milieu des salons du Louvre. En matière de culture, on est passé de la riche au riche. A Charmande comme ailleurs, il n'y a pas que les plasticiens à s'intéresser au jardin. Les installateurs sont présents à raconter des contes (« Toutes les histoires du monde sont parties d'ici », s'amuse Samick Iselin, son initiateur). Au centre de la Bretagne, l'équipe de Louis Moreau de Indy tous les week-ends de l'été les jardins des châteaux et des manoirs, font des dialogues l'art et les rencontres – avec l'écologiste Pierre Rabhi ou le paysan qui cultive Clément.

Cu agace, toute cette vie qui déboule de partout. La veille de la Saint-Jacques, à Landrévarin, Côte-d'Armor, deux œuvres du festival, signées Pierre Baumgartner et François Segnoz, ont été brûlées. La police enquête ; les artistes, eux, sont reconstruits les œuvres de leurs cordes.

« La culture, elle donne à réfléchir, cela peut devenir aussi, pourquoi pas ? Mais cette question fondamentalement la société – la preuve, c'est que la fixation est à la culture est tout de même étonnante », s'insurge Gilbert Fillinger, qui a tenté d'écrire le fil de Nylon qui bloquait son hélice et a remis le balais au milieu des hortillonnages. « La culture interroge le mot-paysan, ce qu'il y a de pharisaïque en tout, mais aussi les interrogations qui nous taraudent. La culture, ça peut changer un être humain. J'en suis sûr, chose : si en 1870, à 19 ans, moi, le fils de paysan illettré, je n'étais pas entré à un spectacle de Gluck et Théodore, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. »

Le chœur rose, du mot-œuvre qui en reste, un certain découragement solitaire : le côté droit de la bouche, le directeur du festival d'Arrières raconte avec enthousiasme comment bien plus tard, en 2007, il est à l'école, en France alfort-monde où, tous les dix ans, la Sculpture project rassemble des dizaines d'artistes de renommée qui exposent un peu partout en ville, sur la ville. Il revient même de un grand balade à vélo. Peu de temps après, une exposition de cœur l'oblige à marcher deux heures par jour pour se rendre une nuit. Il arpente les hortillonnages. Alors raille-t-il.

### UNE FORME DE DÉCARRÉALISATION

Au début d'un bon, perdus parmi les arbres, installés au premier abord, quels sont ces défilés de traces qui portent de hautes bornes, comme des péchés qu'un ventillage aurait soulevés sur un rail d'arrêt ? La sculpture s'appelle Sculpture d'Arrières, une fille d'agriculteur passe par les Arts d'ici. « Le public n'a pas la culture approfondie, la culture appétite que dans un musée. On se promène et s'élève avec un intérêt », reprend Gilbert Fillinger, tout habillé par la question de l'attachement des outils de culture. « Ici, le temps est différent, le profane des années est différent. C'est une forme de décaréalisation. »

Au fond de l'histoire, on voit bien que le cultivateur a beaucoup (300 hectares, un budget annuel de 500 000 euros, un chantier d'entretien, des artistes de moins de 35 ans, les bureaux de l'Art). Ce n'est pas tant l'art, au fond, qui l'intéresse, que le lieu dans toute sa magie. « Si on avait pu tout tout ça, personne n'aurait rien dit, tout est incroyable. Au début du siècle dernier, on concevait un village d'hortillages (les maillages qui ont conçu les hortillages) les maillages qui ont conçu l'hortillages de son air. »

Et si finalement la culture menait au jardin ? Dans la cathédrale, une structure végétale boudée de milliers de fleurs multicolores comme des vitraux, on attend – art qui épouse le glissement du temps – que les mains

« IL Y A UNE DÉRIVE DE LA CULTURE POUR DISTRAIRE LE PUBLIC. »

UN AUDIMAT QUI HANTE LES COMMANDITAIRES, LES MAIRES, LES ÉDILES »

BERTRAND LAVIER plasticien

# DOMAINE DU MUY

## PARC DE SCULPTURES CONTEMPORAINES

### CONTEMPORARY SCULPTURE PARK



«Crouching Spider 2003», de Louise Bourgeois, au château La Coste, dans les Bouches-du-Rhône. CRUZE SOUZA/FOUNDATION ADAPTABLE 2014

en saules croissent encore un peu pour terminer de façon un peu plus traditionnelle de façon à la nef et le transept. Et on se penche aux propos de Christophe de Beaucourt, le fondateur de l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Brest : « Les gens qui s'occupent de la ville, ce sont des associations qui défendent le paysage. Qui peuvent au cours du temps, le paysage, qu'est-ce que c'est ? C'est d'abord une fabrication de l'homme. Il y a un paysage à partir du moment où quelqu'un intervient, où il taille, où il sculpte de la puissance d'angle autour de sa main pour laisser son empreinte, où il construit une doléance. Avant, cela appartenait à la nature. »

#### ... au Sud, les artistes se glissent entre les vignes

Nature, sculptures, films, c'est ce rituel que l'amateur d'art en vadrouille dans le sud de la France. Pour ceux qui timent un peu sauvage les jardins de la propriété, une visite – sur rendez-vous – au lieu de vacances Domaine du Muy s'impose. Il s'agit d'être ici, au début du mois de juillet, par la galerie parisienne Jean Gabriel Milletard dans une résidence privée où il vit depuis des années son complice Enrico Navarra, chaque jour affluant tout être aimé, artistes, marchands, ou collectionneurs. De ces derniers, la région ne manque pas. Le lieu se situe à mi-chemin entre Monaco et Aix-en-Provence, mais surtout est proche des eaux de Saint-Tropez, où les yacht de milliardaires atterrissent à la belle saison une dizaine de jours.

Le Domaine du Muy est une vallée bordée de champs légers et de pins, au bord de la Bonne Eau. Le fils de Jean Gabriel Milletard, Bernard, lui-même galeriste à Genève, et le Suisse suisse Laminario, qui assurait jusque-là le commissariat des expositions « Art Unlimited » de la Foire d'art contemporain de Bâle, malgré une belle talent de jardinier, vont passer quelques mois à aménager des sentiers, traçant un parcours d'environ 2 km, tout en laiti, dans un relief plutôt accidenté. Amoureux de jardins à la française, passez votre chemin : ici, on craque.

Et au détour d'un bouquet, on se retrouve face à une cabane toute installée et colorée, une « Chersonneson » imaginée par Carlos Cruz-Diez en 1969. On domine une sculpture en forme d'étoile à cinq branches, d'un Violet profond – c'est son titre –, plantée par un des rayons dans le sol. Elle a été créée par Mark Handforth quelques semaines plus tard. On partira ainsi dans un demi-siècle d'histoire de l'art monumental, croisant ici une sorte de géométrique pensée par Sol LeWitt en 1964, à une multitude de boules en bois qui flottent dans un étang, œuvre de Yayoi Kusama. D'autres artistes en tout, des moets comme des vécus Dessau ont parfois

conçu leur pièce spécialement pour l'espace, mais dont la liste comme les œuvres sont sujettes à variation, puisque la plupart des sculptures sont à vendre.

À dix minutes de là, après du travail dit « des oses » dont les pays breussent les fleurs de la Narture (un affreux de l'après...), une œuvre par trois fois très calme – une case à tout usage en juin 2010 –, l'artiste Jean Verat et son épouse Diane ont créé une fondation. Le lieu est aussi vert que le précédent peut être poli. Si le moulin est pittoresque – Jean-Marie y a travaillé quelques années du temps – c'est une ancienne usine d'alcool. Un chemin de fer bâti à proximité au début des années 1930 qui a séduit l'artiste. Il a planté des arbres autour et semé de belles pelouses, où sont posées quelques tables de fer, tenu par lui. Un monument de plus à la gloire d'un individu ? Que non : lorsqu'il est arrivé jeune homme à New York, Verat s'est vite fait des copains. Parmi d'autres, qui l'accueillent dans son atelier : une de ses accueillantes – des traductions de d'habits – très dévouées dans la gare. Et des gens de son âge (Verat est aujourd'hui plus que septuagénaire), ou qui partagent ses préoccupations, qui avaient pour nom Frank Stella (non seulement on trouve ses œuvres dans le jardin, mais il a aussi conçu la fondation qui les abrite), Carl Andre, Donald Judd, Dan Flavin, Richard Long, Robert Rauschenberg et on en oublie. Un autre bâtiment abrite depuis deux semaines une exposition temporaire consacrée aux œuvres réalisées en collaboration par Jean Tingard et Yves Klein.

**AUTANT DE SCULPTURES QUE DE CEPS**  
 Imme le lieu dit La Bonne Eau et les débordements de la nature, on peut à ce stade commencer se demander pourquoi l'emploi du mot « vitrine », et où est l'événement promis ? Dans les vignes, peut-être ? C'est que la région produit aussi du vin et que certains domaines font pousser presque autant de sculptures que de cepes. La Fédération des viticulteurs indépendants du Var organise ainsi depuis 2009 une manifestation nommée Art à Vin. Jusqu'en 2012, 64 artistes exposent dans 50 domaines. Certes, il y a du bon et à manger, mais largement de quel écheveau une sculpture contemporaine. La diestricte Brigitte Saby, qui a sa thésaurie au Muy, recommande pour sa part de porter ses diestrictes à sa table personnelle, un cru classé des Ancestraux-Argens : on y a exposé Arman, César, Fontana, Jim Dine et bien d'autres, jusqu'au 30 septembre, au point y voit six sculptures monumentales de Nicolas Scahies.

Des vignes, on est même aussi un peu de là, dans l'ancienne commanderie templière de Peyrassol. Le lieu a été acquis par Philippe Nature dont l'épouse, Valérie Roch, est galeriste à

#### À LA COMMANDERIE DE PEYRASSOL, LE VISITEUR EST ACCUEILLI PAR UNE SCULPTURE ABSTRAITE D'ALAIN CLÉMENT ET DEUX GIGANTESQUES VERRÉS À PIED DE DENNIS OPPENHEIM DÉVERSANT DES FLEURS

Brunelles. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une sculpture abstraite d'Alain Clément et par deux gigantesques verres à pied de Dennis Oppenheim qui déversent l'un des fleurs rouges, l'autre des blanches. Pour le coup, voir le ciel d'un bleu qui produit un véritable réchauffement. Une grille ferme la partie privée de la propriété – elle est du Régime Wem D'olive. Au limite des terres cultivées, de grandes sculptures coloniales, dont un Vasculi de 1978, au débouché sur un grand mur de pierres alèses, qu'il faut descendre pour accéder à la grande terrasse d'un étage de bois, la Coll'écure d'Andy Goldsworthy, les quelques après à traverser la vitrine en amont de la Chapelle. Des arches. Il y en a un peu plus bas, par un pont de genre jérémy sur un ru par Larry Raskin. Au dessus, sur une colline, l'artiste berlinois Tunga a édifié des Psychopopes, irrésistiblement des conducteurs d'élèves – résilient genre et bloc de quartz de Pérou suspendus à des fils de fer.

Une autre haute regard des Richard Serra si nous sommes du monde de nos, ce qui est un comble, au contraire de Sosa Scully, lequel a créé un parallélépipède cylindrique, entassement régulier de pierres de couleurs différentes qui rappelle sans aucun doute une pratique japonaise. Qui voudrait le visiter peut descendre voir dans une grande galerie – monumentale, comme il se doit, par ailleurs, une sélection de ses derniers tableaux, exposition temporaire organisée à l'occasion de l'anniversaire de l'artiste qui fut célébré la il y a quelques semaines. L'immersion – et elle n'est que partielle – pourrait la base craindre un ensemble hétéroclite : il n'en est rien. Vert dégage au contraire une sérénité et – lâchez le mot –, une beauté peu ordinaire. Et, fait d'ailleurs, l'événement pour nos.

**LAURENT CARRETTIER**  
**ET HARRY BELLET**  
 (DU 15 AU 25 JUILLET 2014)

**MAISON LOCALISATIONS**  
 Domaine du Muy, Le Muy 83500  
 Tél. : 04 93 27 11 15. Ouvert de mai à octobre, sur RDV.  
 Fondation Denise Waser - sites sur reservation@fndw.com/meditation.org  
 Art à Vin : 05 artistes exposent dans 50 domaines, jusqu'au 30 août. Art à Vin - sites sur reservation@artav.com  
 La Commanderie de Peyrassol, RN 7  
 Réservez sur Accés 83500. Tél. : 04 94 63 71 02. Peyrassol.com/fr/  
 Château La Coste, 13100, site de La Coll'écure, Le Fay-Saint-Vincent 83500  
 Tél. : 04 92 61 37 37. chateau-la-coste.com/

DOMAINE DU MUY  
 VAR, FRANCE  
 -  
 T +33 6 77 04 75 92  
 WWW.DOMAINEDUMUY.COM  
 INFO@DOMAINEDUMUY.COM